

qui veulent absolument appliquer leur onguent de famille.

J'ai connu un voisin qui, ayant négligé de consulter la faculté, à laissé grandir un phlegmon de la main, en appliquant je ne sais quel palliatif indiqué par un ami et, quand la médecine est venue à son aide, le mal était déjà fort grave : une abondante suppuration s'était établie, des opérations successives, de longs et douloureux pansements étaient devenus nécessaires plusieurs fois par jour. Peu après, le patient succombait victime, par sa négligence, d'un mal qui pouvait guérir, sans doute, si on eût suivi les prescriptions de la science.

Que cet exemple nous serve de leçon.

### *L'Eglise catholique possède le signe de la sainteté*

Nous venons de dire que les temps modernes ressemblent aux temps anciens sous le rapport des difficultés qui s'opposent à la propagation du catholicisme ; il s'agit de justifier cette assertion.

Indépendamment des obstacles qu'offrent la nature même de la religion chrétienne et la résistance de la matière qu'elle devait s'assimiler, les ouvriers de la vigne du Seigneur en trouvent aujourd'hui bien d'autres encore dans les machinations des protestants. Nous n'avons besoin que de citer le fait, connu de tout le monde, de la persécution excitée au Japon par les Hollandais contre les missionnaires et les nouveaux chrétiens, persécution qui coûta la vie à plus de deux millions de catholiques japonais. Plus tard, quarante jésuites qui se rendaient au Brésil furent pris à bord d'un vaisseau marchand et massacrés en mer par un capitaine hollandais ; l'année suivante, Pierre Diaz et onze de ses compagnons, étant tombés dans les mains des calvinistes, éprouvèrent le même sort. Aujourd'hui les moyens pécuniaires dont les missionnaires catholiques peuvent disposer n'approchent pas de ceux que possèdent les protestants. La propagande de Rome n'a que 7,500,000 francs de revenu. Les recettes de la société de Lyon s'élèvent à 3,000,000. La ville de Londres seule fournit aux missionnaires protestants plus d'argent que tous les pays catholiques réunis n'en donnent aux leurs. Aussi voyez la différence des traitements. Celui d'un missionnaire protestant est de 6,112 francs ; s'il est marié, il reçoit en sus 1,015 francs pour sa femme, et 508 francs pour chacun de ses en-

fants. Quant aux catholiques, l'abbé Dubois s'étant plaint, en 1832, que les missionnaires aux Indes n'avaient pas de quoi vivre, proposa d'accorder à chaque évêque 1,00 francs par an ; à tout curé européen d'une paroisse de 3,000 âmes 750 francs, et à tout prêtre indigène 500 francs ; il ajoutait que, de cette manière, ils seraient parfaitement contents. On voit par là qu'un évêque catholique ne vaut pas tout à fait deux femmes de missionnaires protestants. Il faut cependant avouer que le gouvernement anglais accorde parfois un certain appui aux missionnaires catholiques, parce qu'il éprouve le besoin de convertir les habitants de ses colonies, et qu'il connaît le peu de succès des protestants sous ce rapport.

Mais un autre miracle, tout aussi grand que la propagation primitive du christianisme, se passe sous nos yeux ; c'est l'existence même de l'Eglise catholique. Qu'il est grand le nombre de ses ennemis ! Elle est l'objet de la haine des esclaves du péché, à cause du zèle avec lequel elle poursuit le vice ; de celle des despotes, à cause de la constance avec laquelle elle maintient les droits de la conscience ; de celle des indifférents, à cause de la vigueur avec laquelle elle soutient le principe qu'il n'y a qu'une seule manière d'arriver au salut ; de celle des sages du monde, à cause de la persévérance avec laquelle elle dévoile les sophismes de leur fausse sagesse. Ces ennemis ne se présentent pas isolément devant elle ; quoique toujours en guerre les uns avec les autres, ils font cause commune dès qu'il s'agit de l'Eglise. Luthériens et réformés, unitaires et quakers, mystiques et rationalistes, hérétiques, schismatiques, indifférents, francs-maçons, jeune Allemagne, panthéistes, athées, tous ont contracté une étroite alliance qui n'est pas sans pouvoir ; plus d'un souverain prête à cette ligue, souvent sans s'en douter, l'épée qui lui a été confiée par Dieu pour punir les criminels ; elle a dans ses mains la presse qu'elle remplit de calomnie contre l'Eglise catholique et contre son chef ; dans les pays protestants, elle dispose de la censure qui approuve les plus grands outrages contre l'Eglise catholique, et efface impitoyablement les réponses les plus modérées. La presse, témoin les 5 millions d'exemplaires des Œuvres de Voltaire, Rousseau et Diderot, publiés en France pendant la restauration, la peinture, la sculpture, mettent leurs forces à la disposition de l'alliance contre l'Eglise. En Allemagne, elle va plus loin encore ; elle a trouvé moyen de s'emparer de quelques sièges épiscopaux, en y pla-